

CULTURE • THÉÂTRE

Pierre Arditi atteint la perfection dans « Le Père » de Florian Zeller

Créé en 2012 avec Robert Hirsch, adapté en 2020 au cinéma avec Anthony Hopkins, le rôle de cet octogénaire atteint de la maladie d'Alzheimer trouve ici un interprète bouleversant.

Par Joëlle Gayot

Publié aujourd'hui à 18h30 · 🕒 Lecture 2 min.

🔒 Article réservé aux abonnés

🔖 Lire plus tard



Isabelle Carré et Pierre Arditi dans « Le Père », au Théâtre Edouard-VII, à Paris, le 19 septembre 2026. CYRIL BRUNEAU/THÉÂTRE ÉDOUARD VII

Que se passe-t-il dans la tête de Pierre Arditi lorsque l'acteur salue le public qui l'ovationne debout dans la salle ? Dans son regard inquiet semble subsister l'effroi de son personnage, André, 80 ans, qui réclame sa « *maman* » depuis l'institution médicale où a dû le placer sa fille Anne. La séquence est bouleversante. *Le Père*, pièce renommée (et même oscarisée) de Florian Zeller, est mise en scène

par son créateur au Théâtre Edouard-VII, à Paris.

Interprété pour la première fois en 2012 par Robert Hirsch, adapté au cinéma en 2020 avec Anthony Hopkins, le rôle du vieil homme frappé par la maladie d'Alzheimer n'attendait que Pierre Arditi pour regagner le firmament de l'incarnation. Molière du meilleur comédien pour Hirsch, Oscar du meilleur acteur pour Hopkins : l'impuissance de l'octogénaire face à son irrémédiable sénilité pousse les interprètes vers l'excellence. Arditi ne fait pas exception. Lui d'habitude si glorieux, imposant et cabot au théâtre, s'expose ici dans un état de fragilité sidérante. Il démarre la représentation dans la peau d'un mélomane bourgeois écoutant du classique dans son grand appartement, et la termine vêtu d'un pyjama bleu dans une chambre d'Ehpad.

Soudés l'un à l'autre, l'acteur et son personnage ont mis le genou à terre devant une réalité plus forte que leur volonté. Le spectacle de cette reddition commune, opérée à marche forcée, fait forte sensation. Florian Zeller n'a pas plus raté le pas à pas titubant de la pleine conscience au délire qu'il n'est passé à côté du désarroi et de la douleur des proches. Isabelle Carré, friable mais solide, offre au rôle d'Anne la palette entière de son infinie humanité.

Rage, déni, terreurs

Quant au personnage d'André, attendait-il Pierre Arditi au coin du bois ? En décembre 2024, alors qu'il jouait *Lapin*, de Samuel Benchetrit, l'acteur était victime d'un malaise en scène. Né en 1944, vient-il conjurer les pièges de l'âge, au théâtre, en se coulant dans la peau d'un homme en perte d'autonomie ? Son jeu témoigne d'une compréhension absolue de la rage, du déni et des terreurs qui se bousculent dans un cerveau que déserte la raison, qui le sait, qui le sent, et qui n'y peut rien. Exactitude du ton, de l'intonation, des gestes, des postures : sa composition d'une décomposition psychique, mémorielle et affective atteint la perfection.

Dans les flottements du père en détresse, tout s'emmêle, se contredit et s'embrume, dans la pièce de Florian Zeller, les frontières entre vrai et faux se juxtaposent. L'auteur déplace ses personnages dans l'enchâssement de réalités différentes au fil d'une écriture qui manipule le réel, l'imaginaire, la vérité, le virtuel, le présent, le passé. André ne sait plus où il vit, il confond son aide-soignante avec son autre fille, sa préférée (qui est morte dans un accident), il se croit chez lui quand il est chez Anne, il prend l'infirmier qui le garde pour son gendre, il ne sait plus qui est ce gendre, il oublie, il s'effrite, il veut sa « *maman* ».

Lire aussi (2021)
« Je n'ai pas besoin de tourner un film pour avoir des angoisses » : Florian Zeller raconte la genèse de « The Father »

L'espace, qui se reconfigure à mesure qu'André évolue d'une certitude à un doute en réinventant son univers, se clôt, pour de bon, dans la chambre de l'hôpital. Là où tout finit et où, sans doute, tout a commencé. Car qui peut dire les drames, les joies, les souvenirs, les théâtres qui se jouent dans les silences des malades d'Alzheimer ? Pierre Arditi est un *Roi Lear* tragique qui erre seul sur sa lande. Un vaincu magnifique.

Le Père. Texte et mise en scène de Florian Zeller. Avec Pierre Arditi, Isabelle Carré, Chloé Lambert, Stanislas Stanic, Carolina Jurczak et Vincent Deniard. Théâtre Edouard-VII, Paris 9^e. Jusqu'au 30 décembre.

SERVICES LE MONDE

- Unes du Monde
- Les ateliers du Monde
- Culture générale
- Mots croisés
- Sudokus
- Résultats des élections municipales 2026
- Education
- Gastronomie
- Réutiliser nos contenus
- Consulter les annonces légales
- Le carnet du Monde

GUIDES D'ACHAT LE MONDE

- Les meilleurs robots pâtisseries
- Les meilleurs robots aspirateurs laveurs
- Jeux de société pour adultes
- Le meilleur antiviol pour vélo
- Les meilleures friteuses sans huile
- Les meilleures imprimantes laser

LE MONDE À L'INTERNATIONAL

- Le Monde in English
- Algérie
- Belgique
- Canada
- Côte d'Ivoire
- Mali
- Maroc
- Sénégal
- Suisse
- Tunisie

SERVICES PARTENAIRES

- Nos partenaires
- Hits du moment
- Codes promo
- Bons plans et réductions
- Le Monde pour les hôtels
- Apprendre une langue

SITES DU GROUPE

- Le Monde Evénements
- Courrier International
- Téléràma
- La Vie
- Le HuffPost
- Le Nouvel Obs
- Le Monde diplomatique
- La société des lecteurs du Monde
- Talents
- Source Sûre
- Le Club de l'économie
- M Publicité

NEWSLETTERS DU MONDE

- ✉ Recevoir les newsletters du Monde

APPLICATIONS MOBILES

- 📱 Sur iPhone | Sur Android

ABONNEMENT

- 📁 Archives du Monde
- 📖 S'abonner / Se désabonner
- 🔑 Se connecter
- 📅 Consulter le Journal du jour

Événements abonnés

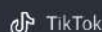
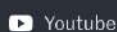
Jeux-concours abonnés

Contacteur Le Monde

INFORMATIONS LÉGALES LE MONDE

- Mentions légales
- Charte du Groupe
- Politique de confidentialité
- Gestion des cookies
- Conditions générales
- Aide (FAQ)
- Votre avis sur le site

SUIVEZ LE MONDE



Fils
des